

C'est pourquoi, lettrés, théologiens, dévots se sont mis à composer ces œuvres de haute vulgarisation religieuse qui ne sont, à proprement parler, ni de simples essais littéraires, ni des traités scientifiques, ni des livres de piété, mais qui satisfont tout ensemble les amateurs, les savants et les âmes saintes. Ces humanistes dévots ont su rendre aimable à nos pères la méditation des sujets les plus relevés. Le sieur Henrys, "premier avocat du Roi au Présidial de Foretz" ne reculait pas devant la tâche de publier deux *in-quarto* sur *L'Homme-Dieu, ou le parallèle des actions divines et humaines de Jésus-Christ*. Le pieux avocat nous donne la raison de son travail : "Nous étant voué dès notre jeunesse au barreau, et ayant toujours cru que ce n'est point vivre que d'être inutile au monde, nous avons cru pareillement qu'après avoir été avocat des parties et depuis avocat du roi, nous pouvions l'être de Dieu et qu'il exigeait de nous, nos dernières veilles. Nous voulons dire qu'après avoir soutenu le droit de Titius et de Mevius et ensuite l'intérêt du Prince et du public, nous devons enfin maintenir la cause de Dieu et plaider pour lui contre tant de libertins, ou, pour mieux dire, d'athées."

Un des épisodes les plus marquants dans l'histoire ecclésiastique du XVII^e siècle, une des plus éclatantes victoires de l'humanisme dévot, c'est la réforme française de l'ordre bénédictin. Et dans cette renaissance des hautes études religieuses on remarque encore l'étroite relation que l'on établissait alors entre la science et la piété.

Cette réforme bénédictine ne s'est point faite sans heurts, sans une foule de livres et de pamphlets dont quelques-uns sont d'une violence extraordinaire. Mais ce que l'on nous fait remarquer dans toutes ces publications c'est l'insistance de ces humanistes à unir ensemble le travail intellectuel et l'oraison mentale. Saint Benoît, dit l'un d'eux, "a voulu et commandé étroitement qu'après avoir acquis le grade d'orateur mental et la maîtrise de la vie dévote, (ses religieux) s'adonnassent à recueillir les roses vermeilles de la doctrine, dans le parterre des sciences." Et il ajoute : "C'est un malheur déplorable de voir ceux qui n'ont jamais touché de l'extrémité des lèvres le sucré hanap de la douce dévotion ni jamais salué le portail de la retraite des Muses, contre-carrer impudemment... la réforme louable et nécessaire."